

Projet scientifique

En accord avec les préconisations de la présidence de la Commission Recherche sur le site et les recommandations de l'AERES, les membres du CAS se sont déterminés pour une restructuration autour d'un nombre réduit de projets adaptés au travail collectif et permettant de mobiliser des effectifs significatifs, compte tenu des spécialités de nos membres. Trois axes de recherche se sont ainsi dégagés, lesquels se déclinent en plusieurs thèmes et objets d'études afin de permettre une concentration des efforts sur des objets problématiques : ceux-ci se nomment « FAIRE DESORDRE », « LIEUX COMMUNS » ET « CONSTRUCTION(S) DE L'INDIVIDU ET DU COLLECTIF » (sachant que ces titres importent moins que les problématiques qui en circonscrivent les champs et les objets dont l'étude est visée). Ils sont détaillés ci-dessous :

FAIRE DESORDRE

L'axe 1 poursuivra la réflexion menée sur les questions de genre et de sexualité dans le précédent quinquennal, mais l'élargira aux notions de résistance et de dépassement, de subversion et de transgression dans les arts et la culture anglophones, ainsi que dans l'étude de la langue elle-même. Elle fédèrera des chercheurs issus des précédents sous-axes du CAS (études transversales sur le genre, l'image fixe et en séquence, linguistique anglaise, littérature et civilisations, notamment études des minorités du monde anglophone). L'accent sera mis sur les potentialités dynamiques du désordre; plutôt que d'être conçu comme une menace de destruction dénuée de finalité, il sera envisagé dans sa dimension productive et créatrice. Des cadres théoriques très divers pourront être mobilisés : sans que cette liste soit exhaustive, les analyses de Michel Foucault qui pensent ensemble techniques de normalisation et phénomènes de résistance ; les thèses de Judith Butler soulignant que l'assujettissement à l'ordre symbolique est constituant du sujet et qu'il est donc la condition paradoxale d'une potentielle agentivité; les travaux de féministes et d'historiens de la réception qui mettent en avant la manière dont un individu ou un groupe marginal "négocie" le sens d'un texte ou d'une œuvre et, ce faisant, se l'approprie; les écrits de Mikhail Bakhtine sur les potentialités esthétiques et politiques du carnivalesque ; les textes de Thomas S. Kuhn sur les conditions d'émergence de nouveaux paradigmes.

Le travail de recherche autour de cette problématique se déclinera selon trois volets.

1. DESTABILISATION DES ORDRES ETABLIS

Ce premier volet s'intéressera aux discours et aux pratiques qui inquiètent et déstabilisent les ordres établis dans les cultures anglophones : les inversions de hiérarchies qui problématisent la question du retour à l'ordre (ex: phénomènes de carnaval et de carnivalesque, d'entre-deux festif), les contestations ou négociations des termes d'un rapport de force (ex: manifestations, grèves, mais aussi la critique féministe et queer), les transformations parodique ou burlesque d'une pratique ou d'un thème associés à une culture dominante, notamment dans l'expression d'une culture minoritaire (ex: performance du *signifying monkey* et son double public); les redéfinitions de la cartographie du genre (ex: dans les performances, le cinéma documentaire au féminin). Un tel objet impose d'étudier conjointement la performativité du discours et les rapports de force économiques et sociaux qui s'expriment dans des contextes historiques spécifiques : il suppose une collaboration entre civilisationnistes, spécialistes des textes littéraires ou d'autres arts et médias, et linguistes.

Une réflexion proprement linguistique sera menée sur les "Tensions productives", qui inclura: une contribution active aux recherches du sous-axe dans leurs dimensions discursives et langagières, notamment dans l'étude du vernaculaire ou des énoncés perçus comme déviants ; d'autre part, une réflexion plus spécifique sur les tensions tant entre les niveaux de description linguistique, qu'entre marqueurs eux-mêmes et structures ou constructions d'accueil, ou qu'entre les différents effets de sens d'un même marqueur.

2. FIGURES DU HORS-NORME

Ce deuxième volet examinera les représentations des individus qui sont désignés, ou qui ont été représentés, comme "hors-norme" dans le monde anglophone. Ils nous intéresseront particulièrement dans la mesure où ils dérangent et simultanément révèlent le fonctionnement d'un ordre social dans un contexte historique, linguistique et culturel précis. Nous nous proposons donc d'étudier différentes figures qui révèlent les tensions, les ambivalences et les contradictions immanentes à l'ordre social.

Ainsi, la figure du criminel, en particulier celui dont le crime est perçu comme atypique ou « sensationnel », sera envisagée à travers ses représentations dans l'histoire littéraire, journalistique, médicale, judiciaire. D'autre part, la figure du freak, du superhéros et du monstre nous permettra d'étudier des représentations de l'anomalie physique sans nécessairement faire appel à la catégorie du grotesque, mais en envisageant le corps comme

porteur de sens, stigmatisé ou pas, ou porteur d'une dynamique (sociale, narrative, esthétique). La figure de l'animal exceptionnel nous intéressera également, en ce qu'il peut être convoqué comme cas-limite ou paradigme d'une classe, mais qu'il demeure à la frontière de la tératologie. Nous étudierons les figures apparentées de l'intrus, du reclus ou de l'ermite, et du héros marginal dans un groupe dont il peut paradoxalement incarner les valeurs. Sans que cette liste soit exhaustive, ces figures du hors-norme ont en commun de déranger les taxinomies mais aussi de désigner des points d'articulation entre divers ordres (judiciaire, médical, religieux, esthétique) qui circonscrivent l'individu « différent ».

3. SUBVERSIONS ET RE-CREATIONS

Ce troisième volet s'intéressera à des formes et des pratiques artistiques et/ou populaires se situant à la marge de la culture *mainstream*, dont le rapport avec la subversion et la transgression, toujours complexe et parfois ambigu, se manifeste par le biais de l'emprunt, de la réécriture et de la répétition. Seront considérées les pratiques artistiques dont le projet témoigne d'une volonté assumée de remettre en question un certain nombre de normes sociales, idéologiques et esthétiques (cinéma indépendant, underground et expérimental, documentaire, théâtre et poésie expérimentaux, performance). La question de la scission vis-à-vis d'une norme nous amènera à interroger le manque de considération des œuvres produites en marge des industries culturelles de masse, œuvres reléguées parmi les "mauvais genres" et même parfois accusées d'être de "mauvais goût" (cinéma d'horreur ou d'exploitation, paralittérature, mais aussi remake ou adaptations d'œuvres jugées mineures). L'analyse d'œuvres dans lesquelles la création est conçue comme une re-création permettra d'identifier des stratégies relevant de la subversion et de la transgression et de jauger de leur efficacité au sens où l'entend Jacques Rancière : faire vaciller les paradigmes esthétique et politique.

Partenariats, collaborations:

Des collaborations seront envisagées avec l'axe 2 autour de la question de l'expérimentation et des tensions linguistiques, et avec l'axe 3 lorsqu'il s'agira de définir le rapport entre résistance et conflit.

Le séminaire « Cinéma des marges », qui démarre en octobre 2014, est une collaboration avec l'Université Michel Montaigne Bordeaux 3.

Les partenariats établis avec le Théâtre Garonne se poursuivront autour du théâtre expérimental contemporain. De même, de nouvelles collaborations avec le Théâtre National de Toulouse seront instaurées notamment autour de la question de la re-création artistique. Les liens avec la Cinémathèque devront être développés, à la suite de la collaboration lors du colloque « Circulations du/au cinéma ».

Des collaborations ponctuelles seront également mises en place avec l'Institut Fédératif IRPALL.

LIEUX COMMUNS

Dans la continuité de travaux antérieurs sur l'espace, cet axe interdisciplinaire s'intéressera aux « Lieux communs ». Nous serons amenés à renouveler nos approches herméneutiques, à adopter de nouveaux modes critiques ou théoriques, afin d'aborder un objet singulier, à la fois inscrit dans un contexte historique et soumis à d'incessantes mutations.

Les lieux communs seront entendus dans un sens à la fois géographique, symbolique ou imaginaire. Les lieux communs sont des terres ou des territoires habités ou non-habités par l'homme et appropriés de diverses manières, violentes ou respectueuses. Ils sont aussi constitués de liens sociaux, culturels, mémoriels, langagiers, ou encore virtuels.

Les lieux communs seront aussi compris comme des lieux ordinaires, réhabilités par l'art et la littérature. Ils suscitent une réinvention des mémoires et des mythes, mais aussi des dire et des rites du quotidien.

Nous nous intéresserons aux rencontres génériques ou esthétiques comme modes d'expression privilégiés de la communauté du lieu.

Les partenariats avec les institutions culturelles de la ville (Château d'eau, Dickinson College, Ecole des Beaux Arts, Médiathèque, Musée des Abattoirs, Musée des Augustins, Musée Georges Labit, Musée Paul Dupuy) et avec les festivals (Espace d'art contemporain Lieu Commun, ETPA, Festival Empreintes Numériques, Festival Mois de l'image, Novela), ainsi que les collaborations nationales et internationales (Banlieue Network, Oxford ; Ghent Urban Studies Team...) seront envisagés, maintenus ou développés.

1) POETHIQUES : HABITER LE MONDE

Nous nous interrogerons sur la manière dont la représentation des lieux communs entraîne une réinvention des modèles formels, esthétiques ou génériques. Conscients des limites de leur art, les écrivains et les artistes

n'isolent pas les mots ou les images du monde, mais contribuent au contraire à une habitation du monde. En ce sens, ils créent une poétique de l'espace.

Autour de la ville

Dans la continuité des manifestations scientifiques consacrées à l'espace urbain (« L'Art de la ville », « Descendre dans la rue », « Marcher dans la ville »), nous nous intéresserons aux abords de la ville : les banlieues, les petites villes, les modes d'approche (rues, routes, gares, ports...). Nous questionnerons les modes de définition d'une communauté sociale, religieuse, politique ou culturelle associée au lieu (la rue, la foule, le quartier, la maison...). Nous esquisserons une carte des nouveaux modes d'expression urbains : les langues, les accents, les langages du corps. La ville comme lieu de contagion sera envisagée (maladies, mais aussi rumeurs et modes). Les lieux invisibles seront aussi étudiés : les cimetières, les réseaux souterrains. Enfin, les villes en guerre et les villes en ruines pourront constituer un nouvel objet de recherche.

Voyons voir

Nous envisagerons les « lieux communs » qui ont inspiré les artistes, ces lieux d'inspiration commune qui sont à la fois le signe de quêtes partagées mais aussi les terrains de dissidence ou de divergence. La question du cliché, en photographie notamment, pourra être creusée. En effet, les « lieux communs » sont aussi des lieux de rencontre et de convergence des systèmes de représentation et des normes picturales, en fonction de contextes sociaux, scientifiques ou religieux spécifiques. Nous aborderons les mécanismes qui font que les œuvres d'art absorbent et renvoient ce « qui est dans l'air », tant sur le fond (choix de référents) que sur la forme (choix plastiques). Nous considérerons les écosystèmes picturaux qui se sont développés dans les cultures anglophones depuis la première modernité.

Nous interrogerons ce qu'il n'est pas facile de saisir, et relève de l'impalpable (« let me see ») — les œuvres éphémères (danse, performance, land art, installations lumineuses ou sonores) ou les œuvres numériques. Nous nous intéresserons à la réception des œuvres (salle de spectacle, musée, internet...) et nous réfléchirons au statut d'œuvres appartenant à la fois au passé de la performance et au présent de la survivance sur la Toile.

Dire et redire

Nous examinerons les modalités et les enjeux du discours sur les « lieux communs ». Quels en sont les témoins et les acteurs ? Comment se fabriquent-ils dans et par le langage ? Notre démarche impliquera une perspective diachronique : les « lieux communs » se conçoivent comme la trace d'une histoire passée qui se transmet — à travers les témoignages, les archives, les monuments... — mais aussi d'une histoire présente qui se construit — à travers le ouï dire, les banalités, les clichés, les stéréotypes, les mythes, les topoï sans cesse revisités. Les « lieux communs » sont ainsi l'objet d'un dire à la fois singulier et collectif, mouvant et polyphonique.

Les « lieux communs » se constituent alors comme un patrimoine toujours réinventé. Les mots pour dire et redire le lieu inscrivent aussi la trace et sa perte, la mémoire et l'oubli. Le lieu se dit, le lieu se tait, et ce silence est aussi une forme de présence. C'est ainsi la vérité du lieu qui est en cause.

Nous nous intéresserons aux voix et aux voies des « lieux communs » dans le récit, la poésie, le théâtre — sur la manière dont l'artiste joue sur les normes et leurs détournements, sur les phénomènes de contamination langagière, imaginaire et intersémiotique, sur les voisinages textuels ou sonores pour dire et redire le monde.

2) TERRE(S) ET LIBERTE(S)

Cet intitulé suggère la relation des peuples à la terre en termes de dépossession, déracinement, libération, reconstructions... Sont concernées l'histoire des peuples autochtones mais aussi la reconstruction et un retour à la liberté par la littérature et les arts, ou la défense de la langue. Ce titre envisage aussi le rôle du non humain dans le rapport entre terre et liberté.

Nous nous intéresserons au « lieu commun » entre nature et vie des peuples. Nous envisagerons le rôle et la place des peuples premiers, le rôle de l'écriture et de toute forme de représentation dans la protection des hommes et du monde naturel. Le rapport entre écriture et écologie (ou écriture et sciences de la nature et de la vie de la terre) sera revisité. Diverses aires géographiques seront prises en compte (Etats-Unis et Canada, Afrique, Australie, Caraïbes, Inde, etc...). L'étude de la relation des peuples à la terre nous amènera à évoquer l'agriculture, la mémoire de la terre et la mémoire collective, les mythes, mais aussi la terre planète et donc les relations politiques et les migrations, les frontières mouvantes, les lieux de plantations ou de déracinements (esclavage, société créole, etc...) et les relations entre pays du nord et pays du sud.

Cette approche des « lieux communs » nous permettra d'aborder le double sens du mot culture : le sens littéral de « travail de la terre » et le sens figuré réunissant « la culture des lettres, des sciences, des beaux-arts ».

La littérature pourra être considérée comme un combat et une arme de reconstruction (au service de la défense de la terre planète, des territoires volés, des terres blessées et de leurs peuples).

Un autre point d'étude sera la terre, devenant paysage, comme lieu d'écriture, de poésie ou de peinture, ou encore comme lieu de chant et de parole (l'oralité et la littérature des Premières Nations et des peuples autochtones seront étudiées). Une question importante dans cet axe de recherche portera en effet sur le discours de la terre : peut-on parler d'une oralité du monde non humain ? Tout ce qui concerne le monde animal, le discours animal, l'écriture animale (traces et constructions) pourra enrichir la réflexion sur la relation entre l'humain et le non humain. Y a-t-il une liberté de la terre non humaine dès lors que l'humain intervient et y grave son discours ?

Des collaborations avec les chercheurs en archéologie, paléontologie, ethnologie, géologie, ou encore en zoologie, primatologie, ornithologie, etc... seront envisagées.

CONSTRUCTION(S) DE L'INDIVIDU ET DU COLLECTIF

Les deux premiers axes soulignent et impliquent nécessairement une prise en compte des constructions mémorielles et des mises en récits. Cependant il a été jugé utile de ménager ailleurs un espace où pourront être étudiés plus systématiquement les développements, dans une perspective historique, des pratiques et des productions culturelles, ainsi que des institutions et des formes de socialités anglo-saxonnes. Il s'agira de permettre ainsi l'engagement de chercheurs et chercheuses dont le travail porte sur les périodes médiévales et modernes, sur l'histoire (politique, sociale) et l'historiographie, sur les devenir et les mutations des formes de production artistiques et culturelles, toute chose qui sera vraisemblablement minorée dans les deux autres axes.

Cet axe se propose d'étudier les articulations entre, d'une part, les productions symboliques et les actions des sujets individuels dans le monde anglo-saxon (et partant, les modes de subjectivations qui les déterminent) et, d'autre part, les modalités concrètes d'élaboration des collectifs et des communautés et plus largement, les variétés et les valences de l'être-ensemble dans la société et la culture du monde anglophone. Dans cette prise en compte des formes d'action, on attachera une importance toute particulière aux dynamiques d'interaction, de friction, d'opposition et de dialogue par lesquelles s'élaborent des réponses humaines - politiques, esthétiques et scientifiques - aux contingences du monde social, ainsi que les transmissions mémorielles, que celles-ci soient historiques, politiques ou artistiques.

Il s'organise en un programme articulant trois thématiques : 1 mémoires individuelles et collectives ; 2 construction de la démocratie ; 3 conflit et négociation.

L'analyse de chaque thème sera effectuée à travers le prisme d'objets précis explorés dans séminaires, journées d'études et colloques tout au long du plan quinquennal. L'axe thématique « Construction(s) de l'individu et du collectif » se veut ouvert aux chercheurs de tous horizons disciplinaires et méthodologiques, de la Renaissance à la période contemporaine. Il fédèrera les travaux de nombreux membres du CAS dans toutes les aires du monde anglophone, que ceux-ci conduisent leur recherche en civilisation, littérature ou linguistique, mais aussi dans une perspective intermédiaire, en études texte-image ou en études filmiques.

THEMATIQUE 1. MEMOIRES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES

Ce premier thème s'inscrit dans la continuité de certains travaux développés dans le précédent contrat. Il s'agit donc de poursuivre et de fédérer des activités auparavant menées en parallèle, telles que les journées d'études sur mythes et mémoires, sur les mémoires intimes, sur les mémoires des esclavages, ou encore sur les traces des images de guerre dans la littérature (renvois précis au bilan). Notre objectif est également de renforcer des liens établis avec des programmes de recherche portés par le site (axe MemoCris du labex SMS, projet CAPES-COFECUB, groupe Upsi4Hum de l'Université Toulouse Paul Sabatier, nouveau programme de la SFR IRPALL sur la traduction). Nos travaux de recherche porteront sur la mémoire et auront pour objectif principal l'exploration des processus de mémorialisation, de l'écriture de la crise et du trauma et son impact sur l'intime, de la ré-écriture et des filiations théoriques et idéologiques. Nous nous intéresserons ainsi à la figure du retour dans la sphère de l'intime ou du collectif, à la problématique du témoignage, à diverses formes de résurgence du passé, y compris celles qui sont à l'œuvre dans les réécritures littéraires, qu'elles soient parodiques ou non. La réflexion articulera expérience individuelle et transmission collective, sphère privée et sphère publique. Elle envisagera la question du récit littéraire et historique comme instrument flexible et adaptable de la création de la mémoire. Cette étude se fera notamment dans la perspective analytique de l'adaptation et du transfert comme articulation d'une mémoire singulière (ou locale) et d'une mémoire universelle (ou globale).

THEMATIQUE 2. CONSTRUCTION DE LA DEMOCRATIE

Par un travail sur la démocratie, nous souhaitons prolonger les travaux entamés dans le précédent contrat sur la citoyenneté, la circulation des idées, et l'histoire intellectuelle et politique dans le monde transatlantique. Nous explorerons les multiples définitions et théorisations récentes de la démocratie aux échelles nationale, mais aussi infra-, supra- et trans-nationales. Nous aborderons les « communautés imaginées » sous plusieurs formes : construction politique et sociale des nations et des communautés (ethniques, religieuses, politiques), construction narrative et artistique de la démocratie (utopie, contre-utopie, dystopie). Une réflexion sur les liens entre éthique et politique sous-tendra nos travaux : il s'agira de mettre au jour les modalités d'une démocratie formelle dans les arts du monde anglophone, en tant que nouvelles formes d'engagement individuel ou collectif. Ce thème intégrera enfin l'analyse des dynamiques de pouvoirs et des expérimentations institutionnelles et constitutionnelles.

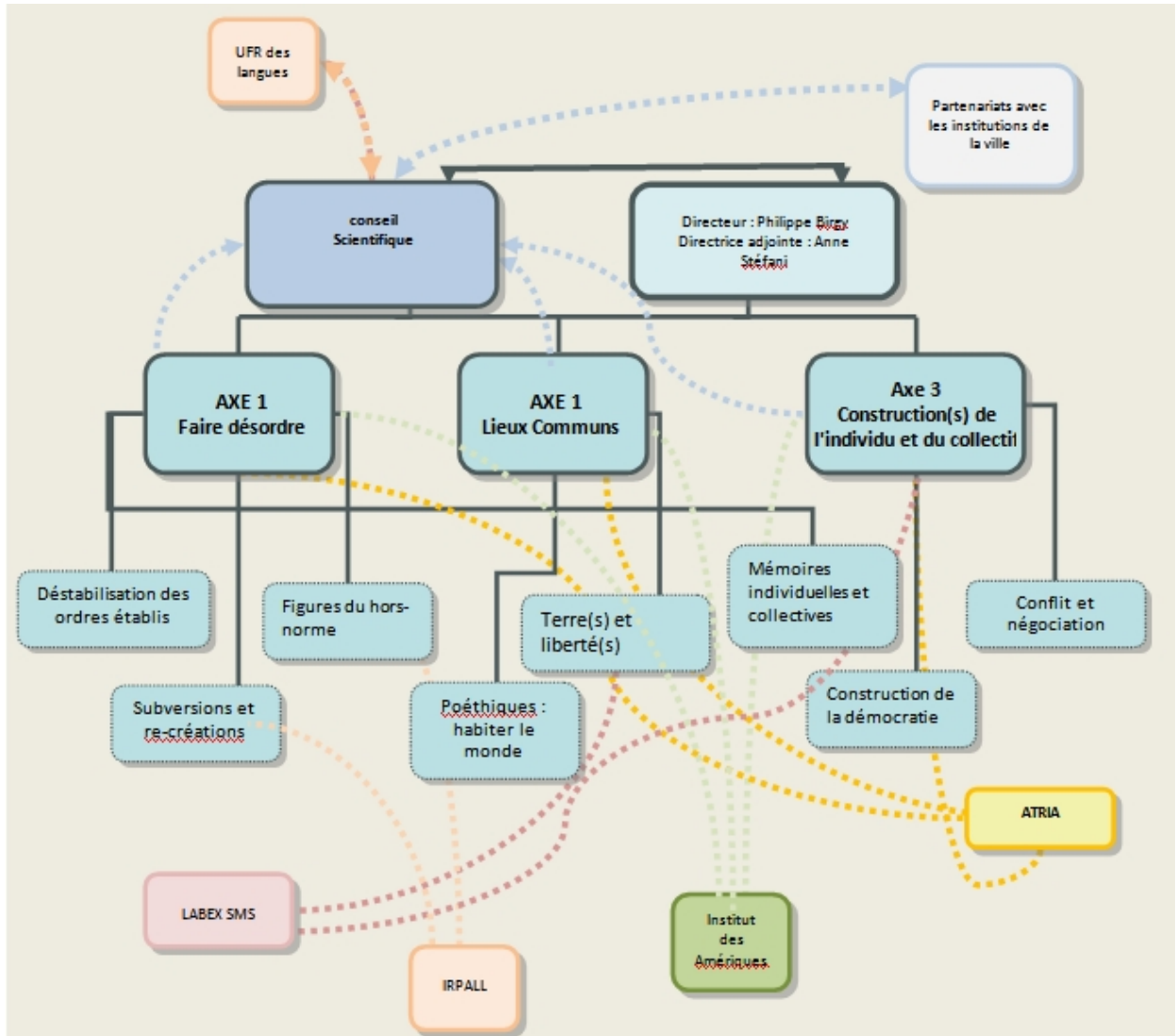
THEMATIQUE 3. CONFLIT ET NEGOCIATION

Les rapports entre individu et collectif seront ici analysés sous l'angle du conflit et de la négociation. Nous examinerons contestation et rébellion à travers leurs enjeux esthétiques et politiques, par exemple le conflit comme moteur social et moteur artistique. Nous pourrions ainsi mettre au jour la place du conflit générique et catégoriel dans une esthétique propre à l'adaptation filmique. Nous envisagerons ici la construction de l'individu dans son rapport au collectif, et les modalités selon lesquelles ce dernier empêche, ralentit, ou au contraire favorise l'émergence ou la construction du sujet (dans la continuité des séminaires théoriques précédemment conduits sur la modernité et l'individu). Le conflit sera envisagé sous l'égide d'une « négociation perpétuelle » impliquant la gestion d'une tension à des fins de renouvellement des cadres esthétiques et politiques et à des fins d'équilibrage (ou du moins de sa tentative). Dans la continuité des travaux du contrat précédent sur les formes marginales de la diplomatie, nous observerons l'émergence difficile de la figure de l'ambassadeur, identité paradoxale superposant l'individu et le collectif et évoquant la question du territoire. Notre objectif est d'étudier l'influence de l'histoire diplomatique et de la philosophie politique sur l'écriture romanesque et théâtrale. Ces travaux permettront de confronter les différentes approches (littéraires, philosophiques et artistiques) d'un domaine jadis dévolu à la seule science politique, la diplomatie. Cette étude contribuera à faire avancer la réflexion collective sur l'établissement d'une méthodologie de l'interdisciplinarité articulant littérature, histoire des idées et histoire de l'art.

Cette organisation en trois thématiques permettra non seulement une meilleure fédération de recherches convergentes, auparavant menées parallèlement, mais elle permettra également des collaborations entre les diverses thématiques entre lesquelles il est aisé d'imaginer des passerelles.

Pilotage

La formule retenue pour le nouveau quadriennal (2016-2019) est celle d'un fonctionnement par binômes au niveau des axes, chaque binôme représentant deux spécialités ou deux aires géographiques. Ils seront ainsi les garants de la transversalité. Ce premier étage est complété par un pilotage au niveau des thèmes. Les deux responsables par axe ainsi que les responsables de thèmes constituent la base du conseil du CAS. Y sont adjoints les représentants des doctorants.



Organigramme simplifié nouveau contrat